



EN COUVERTURE 34

URBEX

Ces sites fantômes autour de Lyon

Anciens châteaux, maisons abandonnées, hôpitaux et usines désaffectés... Des urbexeurs lyonnais passionnés d'histoire dévoilent quelques-uns de leurs trésors et les règles de leur discipline.

ÉDITO 3

La route est droite, mais la pente est forte

NEWS 8

PAROLE DE BÂTISSEUR 16

Alexandra Mathiolon, directrice générale de [Serfim](#)

EN TRAVAUX 18

Campus numérique de Charbonnières, l'horizon américain de la Région

LA QUESTION 22

Comment faire baisser les incivilités ?

EN CHIFFRES 64

Dernières statistiques de l'immobilier lyonnais

ARCHITECTURE 70

James Bansac se glisse dans l'interstice

UNE TABLE 72

À l'ombre des tours d'Orliénas

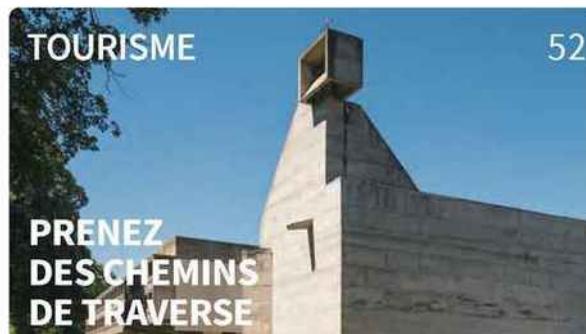
HISTOIRE - PATRIMOINE CULTUREL 74

Le TNP, beaucoup plus qu'un théâtre



Crise sanitaire, encadrement des loyers, densification... Les présidents de la Fnaim et de la chambre des notaires du Rhône font le point sur le marché de l'immobilier post-Covid et interpellent les nouveaux élus.

IMMOBILIER 30
Jusqu'ici tout va bien...



Découvrez Lyon du sommet de son sommet, toutes les couleurs de Le Corbusier et bien d'autres splendeurs du patrimoine du xx^e siècle ou du baroque savoyard. Bonnes vacances !



PAROLE DE BÂTISSEUR

“DÉPOLLUER LES TERRES avec de la luzerne”

Après avoir œuvré au développement de Serfim en région parisienne, qui représente désormais un quart de l'activité, Alexandra Mathiolon est devenue le 1^{er} janvier dernier, à 30 ans, directrice générale du groupe lyonnais. Parmi les priorités de la fille de Guy Mathiolon : la transition énergétique et l'environnement. *Propos recueillis par Alexandre Buisine*

Étiez-vous programmée pour succéder à votre père à la tête de Serfim ?

Pas du tout. Même si l'entreprise faisait plus ou moins partie de notre ADN, nos vies personnelles et professionnelles étaient bien dissociées. Je me suis formée chez Engie puis dans le conseil en stratégie avant que l'on évoque cette éventualité car je voyais beaucoup de potentiel chez Serfim autour de la transition énergétique et de l'environnement.

Comment cela se traduit-il dans une entreprise dont le premier métier demeure les travaux publics ?

Terenvie est installé sur plus de trois hectares au cœur de la Vallée de la Chimie. Les terres polluées y sont étalées sur un mètre d'épaisseur puisensemencées de luzerne. Le traitement biologique assisté par les plantes permet de dégrader les hydrocarbures.



© B. Bourmaite

Nous travaillons depuis quelques années déjà au verdissement de notre flotte, avec des voitures électriques et au GNV. On a testé l'hydrogène, qui devrait jouer demain un rôle important pour les véhicules lourds. Outre des fournisseurs d'électricité verte, les 1500 m² de panneaux solaires sur nos toits fournissent l'équivalent de la consommation de 300 habitants. Serfim ENR doit donner en 2022 le premier coup de pioche d'une très grosse centrale photovoltaïque - 20 mégawatts sur 20 hectares dans la Creuse - qui intégrera du financement participatif. C'est un projet d'agropastoralisme, dans l'esprit des ombrières sur les parkings. Pour utiliser les terres à deux fins, les panneaux seront installés à une hauteur permettant d'avoir des moutons en dessous.

Quelle est la place de l'environnement dans vos activités ?

Beaucoup de métiers, comme le recyclage et la dépollution, y sont liés. Cela représente 25 % de notre activité. Nous devons inaugurer Terenvie en septembre. Du fait de la crise, c'est reporté au printemps 2021 mais cette plateforme de dépollution des sols fonctionne déjà à proximité de la raffinerie de Feyzin. Il s'agit de dépolluer les terres avec de la luzerne plutôt que de les enfouir et d'en déplacer de gros volumes. Le procédé Phytosol utilise la synergie entre les racines de plantes et des micro-organismes pour

accélérer le processus de biodégradation naturelle des polluants organiques. Cela prend un peu de temps (12 à 18 mois) mais c'est peu coûteux et l'opération possède un bon bilan carbone puisque l'idée est d'installer les plateformes de traitement sur site. Terenvie a déjà valorisé 55 000 tonnes en partenariat avec Vicat. Les terres saines sont réutilisées dans le milieu naturel et tout ce qui ne peut pas l'être rentre dans le processus de fabrication du ciment en remplacement partiel de matériaux de carrière.

Avez-vous d'autres projets en la matière ?

Un Terenvie 2 est déjà en réflexion. Nous avons également la plateforme Écoterem en Alsace qui traite les terres mais aussi les enrobés, les bétons et les boues. Au contact des matières organiques, le plâtre dégage des polluants. Pour le recycler, ce qui est assez rare en France, on a mis au point un procédé d'isolement le plus pur possible de la matière afin de créer un cercle vertueux de réutilisation. Nous travaillons avec Saint-Gobain pour réintégrer ce plâtre recyclé à hauteur de 10 % dans leurs procédés de fabrication. On traite aussi les gaz de réfrigérateur, les combustibles de substitution ou le bois avec la méthanisation. Nous avons plein de projets au niveau du recyclage. Avec la loi sur l'économie circulaire, c'est une filière qui va se transformer.